

FICHE ECRIRE

Par Axel Cornil

Voici en quelques lignes la méthodologie que j'ai adoptée dans le cadre des ateliers...

Je leur ai d'abord demandé de dresser une liste de ce qui les mettait en colère, les révoltait, les faisait profondément chier. En essayant de ne pas se censurer et en allant de choses intimes à des choses plus larges. Ensuite nous avons mis en commun toutes les « colères ». Nous les avons écrites sur des feuilles, séparément. Je leur ai demandé de faire une grande carte et de placer ces feuilles en regroupant « les colères » qui leur semblaient aller ensemble.

Cette première étape était déjà l'occasion de discuter tous ensemble, de débattre un peu. Cela me permettait de prendre la température, d'essayer de comprendre les dynamiques qui existaient dans le groupe.

Il a fallu alors choisir une colère ou un groupe de colères.



Les élèves ont dû raconter une situation qu'ils avaient vécue ou dont ils avaient été témoins. Une situation liée à l'une ou l'autre colère. Le but était de faire en sorte qu'ils s'approprient vraiment le sujet, qu'ils rapprochent la fiction de leur réalité pour leur permettre plus facilement d'inventer, d'imaginer l'histoire qu'ils auraient à construire. Nous avons eu ainsi une sorte de réserve de situations.

Une de ces situations a été choisie et devenait notre « nœud ». Nous avons déterminé où elle avait lieu, qui en étaient les protagonistes, quelle était l'action (qu'est-ce qui s'y passait ?).

Les jeunes ont alors imaginé quels étaient les événements qui se passaient avant et après ce « nœud ».



Chaque nouvel événement deviendrait une scène dont nous listions les éléments qui la constituaient.

Le nombre de situations envisageables dépendait un peu du temps qu'on avait avec les élèves.

Répartis en sous-groupes, les élèves allaient devoir écrire une des scènes. Ils ont eu pour consigne d'écrire dans une forme vraiment théâtrale : didascalies, dialogues, etc... Ensuite, je leur faisais lire la scène qu'ils avaient écrite devant les autres groupes. Nous commentions tous ensemble. Ils ne pouvaient pas critiquer en disant c'est nul ou ça ne va pas, mais en proposant quelque chose. Ils ne pouvaient pas refuser ce que les autres avaient écrit. Ils devaient s'efforcer de faire des propositions s'ils trouvaient que quelque chose ne convenait pas. Je leur ai suggéré d'utiliser la formule « Et si... » chaque fois qu'ils avaient envie de changer quelque chose.

Finalement, je redistribuais les scènes en changeant les groupes (en faisant en sorte que ceux qui avaient travaillé sur une scène ne la retravaillent pas) et je leur proposais d'aller plus loin dans l'écriture en tenant compte des propositions faites en commun. Cela leur permettait de réaliser qu'un premier jet ne suffisait pas. Voilà... J'ai procédé comme ça. Je n'ai pas mûrement réfléchi cette méthode... ça s'est fait à l'instinct.